

A PROPOS DES TOPONYMES CALLET, CERET, OSSET

Callet, *Ceret* and *Osset* call special attention among ancient place-names of Bactica because of their unusual endings. These forms are generally accepted as correct and A. Schulten has even tried to find in them an Etruscan origin. The author of this paper intends to demonstrate that they are simply due to a misreading of epigraphic sources. The correct forms must be read without the final *t*.

En étudiant la toponymie antique du sud de l'Espagne, on ne peut manquer d'être intrigué par trois noms de lieux: *Callet*, *Ceret* et *Osset*. Si *Callet* pose encore quelques problèmes de localisation —il est possible que deux villes différentes aient porté le même nom¹— on peut placer *Ceret* près de l'actuelle Jerez de los Caballeros² et *Osset* sur la rive droite du Guadalquivir, en face de Séville³. Ce qui a attiré l'attention des historiens, c'est leur point commun: la terminaison en *-et*.

A. Schulten, E. Hübner et A. Tovar ont eu successivement à s'intéresser à ces toponymes. En 1930, A. Schulten leur cherchait des parallèles en Italie, spécialement en Etrurie, en raison du rôle qu'il attribuait aux Etrusques dans la formation de la civilisation tartessienne⁴. Il rappelait cette thèse dans son article *Osset* de la *Realencyclopaedie*⁵. E. Hübner eut à en traiter dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, les *Monumenta Linguae Ibericae* et les articles *Callenses* et *Ceret* de la *Realencyclopaedie*⁶. Enfin, A. Tovar, dans son *Iberische Landeskunde*, leur consacre à chacun une rubrique⁷.

¹ A. Tovar, *Iberische Landeskunde*, II 1, art. «Callet», p. 130; art. «Callenses Aenianici», p. 146; art. «Callet», p. 85.

² A. Tovar, *op. cit.*, art. «Ceret», pp. 51-52.

³ A. Tovar, *op. cit.*, art. «Osset», p. 144.

⁴ A. Schulten, «Die Etrusker in Spanien», *Klio* 23, pp. 365-432 (Leipzig 1930).

⁵ A. Schulten, art. «Osset», *RE*, XVIII 1, 1598.

⁶ E. Hübner, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, II, Berlin 1889, «Callenses», p. 186, «Ceret», p. 986, «Osset», p. 166; art. «Callenses», *RE*, III 1959-1960; art. «Ceret», *ibid.* III 1979; *Monumenta Linguae Ibericae*, Berlin 1889, «Ceret», n.º 175, «Osset», n.º 168.

⁷ Cf. notes 1, 2, 3. Voir aussi M. Faust, *Die antiken Einwohnernamen und Völkernamen auf -itani, -etani*, Goettingen 1965, p. 16 et suiv.

Ces trois chercheurs admettaient qu'ils étaient en présence de la graphie exacte des toponymes. Seul, E. Hübner, et uniquement dans le cas de *Callet*, envisagea l'existence d'une autre forme⁸.

Dans les pages qui suivent, nous tenterons de reprendre le problème à partir des sources. Ces dernières suggèrent en effet une autre solution.

1. LES SOURCES OÙ APPARAISSENT CES TROIS TOPONYMES

Les sources dont on dispose sont de plusieurs ordres: les inscriptions, les légendes monétaires autonomes et enfin, le texte de Pline l'Ancien.

Ceret ne se trouve sous cette forme que sur les monnaies⁹. Elle est également suggérée par l'ethnique *Ceretanus* d'une inscription trouvée près de Jerez de los Caballeros¹⁰. Les sources littéraires sont muettes.

En ce qui concerne *Callet*, on en trouve la forme en toutes lettres sur les monnaies autonomes, ainsi que chez Pline, parmi les villes stipendiaires du conventus d'*Astigi*¹¹. La question qui reste ouverte est de savoir si *Callet* se confond, chez cet auteur, avec les *Callenses Aeni-nici*, forme confirmée par l'épigraphie, qui mentionne une *res publica Callensis*¹².

Pour ce qui est d'*Osset*, on en trouve la graphie sur les monnaies ainsi que chez Pline, qui signale un *oppidum Osset quod cognominatur Iulia Constantia*¹³. On connaît par ailleurs un ethnique *Ossetana*¹⁴.

2. UNE AUTRE APPROCHE

La grande majorité des chercheurs qui se sont jusqu'à présent intéressés à ces trois toponymes ont admis qu'ils se trouvaient en présence de leur graphie exacte et complète. Par quel raisonnement étaient-ils parvenus à cette conclusion?

⁸ Art. «Callenses», *RE*, III 1359-60.

⁹ *MLI* 175.

¹⁰ *CIL* II 986.

¹¹ Pline, *NH* III 12.

¹² *CIL* II 1372.

¹³ Pline, *NH* III 11.

¹⁴ *Hisp. Ant. Epigr.*, 1950-1952, p. 180.

Le premier élément sur lequel on pouvait s'appuyer, était que les terminaisons en *-et* se retrouvent exactement de cette façon dans les légendes monétaires et le texte de Pline.

Le second argument semble fourni par l'épigraphie. Les ethniques *Ceretanus* et *Ossetana* paraissent dériver directement de ces formes en *-et*. Il y a donc apparemment unanimité des sources.

Pourtant, c'est ce second argument qui est le plus fragile. Il consiste à admettre qu'il suffit de retrancher le suffixe latin *-anus* pour retrouver le radical constitué par le toponyme. C'est en partie le cheminement suivi par A. Tovar, dans sa rubrique *Turda, Turdetum* de son *Iberische Landeskunde*¹⁵. Il fait provenir l'ethnique *Turdetani* d'une racine *Tur-det-* qu'il latinise en *Turdetum*, sur le modèle *Lobetum, Oretum, Toletum*¹⁶. Pourtant, on connaît grâce à Caton le toponyme sur lequel on a construit l'ethnique: *Turta*. On peut même aller plus loin: les formes *Lobetum, Oretum* et *Toletum* ont probablement été formées à partir de l'ethnique. Les monnaies nous fournissent les formes correctes pour au moins deux d'entre elles: *Ore* et *Tole*¹⁷.

De son côté, E. Hübner adopte le même raisonnement. À propos de l'ethnique *Callenses*, il dit: *non eosdem dico fuisse Calletanos: ita enim a Callet incolarum nomen deriuandum est*¹⁸. Ce même raisonnement lui fait admettre l'existence d'une ville *Boletum* à partir de l'ethnique *Boletanus*¹⁹, alors que la forme indigène de ce dernier *Bolscan*, suggère plutôt un toponyme *Bola* ou *Bole*²⁰.

On voit par conséquent qu'il est hasardeux d'induire l'existence de toponymes en *-et* à partir d'ethniques en *-etanus*.

Resterait à examiner les légendes monétaires où justement on trouve ces formes en toutes lettres. Or, il est simple de démontrer qu'il ne s'agit pas des toponymes eux-mêmes.

Les légendes monétaires comportent certes des formes complètes telles que *Lastigi, Laelia, Bailo*, etc.²¹ mais aussi des ethniques. Certains d'entre eux sont complets: *Orippense, Ilipense*, etc., mais d'autres apparaissent sous une forme abrégée comme *Emporit(anum), Lascut(anum), Iloiturgen(se), Ilurcon(ense),* ou *Celtitan(um)*²². Des abréviations que

¹⁵ A. Tovar, *op. cit.*, p. 150.

¹⁶ Le toponyme *Turdeto*, *BRAH* 29, p. 363 et suiv. est probablement une néoformation savante.

¹⁷ Caton, *Orig.*, ed. Jordan, 35; L. Villaronga, *Numismática antigua de Hispania*, Barcelona 1979, pp. 202, 242. Cf. *MLI* 110.

¹⁸ *CIL* II 1186.

¹⁹ *CIL* II, p. 939.

²⁰ L. Villaronga, *op. cit.*, p. 114.

²¹ *MLI* 173, 172, 145.

²² *MLI* 164, 167; 5, 147, 119, 129, 132.

nous venons d'énumérer, les deux premières sont du type de celles qu'on trouve également en épigraphie. Ainsi *Igaedit(ani)*, *Res Pub(lica) Tuccit(anorum)*, *Cartimit(ani)*, *Malacit(ani)*, etc.²³.

Au regard de ce qui précède, on peut avancer sans trop de risque que les formes *Callet*, *Ceret* et *Osset* sont des abréviations d'ethniques, et qu'il faut restituer *Callet(anum)*, *Ceret(anum)*, *Osset(anum)*.

Avant de tenter de retrouver la forme correcte des trois toponymes, il resterait à expliquer pourquoi ces formes en *-et*, de type épigraphique ou numismatique se retrouvent chez Pline, de surcroît sans variante, ce qui exclut toute fantaisie de la part des copistes. Pour construire son *Histoire Naturelle*, cet auteur a puisé dans diverses sources, notamment la Table d'Agrippa d'où proviennent ses listes de villes²⁴. On peut le soupçonner d'avoir purement et simplement repris dans son texte des formes abrégées courantes en épigraphie. De ce type d'emprunt on connaît déjà un exemple flagrant. Il s'agit de la ville de *Saepo* (Dehesa de la Fantasia, près de Cortes de la Frontera). À quelques lignes d'intervalle, Pline la livre sous les formes *Saepone* et *Vsaepo*²⁵. Or, l'épigraphie permet de trouver le nom correct: *Res Publica Victrix Saepo*, abrégée *V. Saepo*, et reprise telle quelle par Pline sous la forme *Vsaepo*²⁶. Le même sort a du être fait à *Callet(...)*, *Ceret(...)*, *Osset(...)*, qui devaient figurer dans la Table d'Agrippa comme abréviations d'ethniques se rapportant à *oppidum* ou *res publica*.

Resterait à trouver la forme correcte. Nous nous trouvons en présence de trois ethniques en *-etanus*. Cette terminaison est très répandue en Espagne: *Ausetani*, *Edetani*, *Iacetani*, etc. Or, leur formation s'opère selon une règle relativement précise pouvant s'énoncer comme suit: les toponymes en *-i*, *-is*, *-ium* ont un ethnique en *-itanus*²⁷. Les toponymes en *-a*, *-e*, *-um*, ont un suffixe d'appartenance *-etanus*. Cette règle souffre quelques exceptions comme *Cartima/Cartimitanus*, *Abdera/Abderitanus*, *Malaca/Malacitanus*²⁸.

²³ *CIL* II 460, 1672, 1951, 1970.

²⁴ W. Kroll, art. «Plinius der Aeltere», *RE* XXI, spécialement 305; R. Hanslik, art. «Vipsanius Agrippa», *RE*, sér. II 9, 1270-71.

²⁵ Pline, *NH* III 3, 14; 15.

²⁶ De la forme *Saepone*, à l'ablatif, comme dans les Itinéraires, E. Hübner, *CIL* II, p. 180, dit: *Ita scriptum est nomen, in libro Leidensi casu sexto, quem ex Agrippae tabula videtur sumpsisse Plinius neque mutavisse, ut debuit in primum; id quod semel ei accidit*. Autre parallèle possible: *Celeri* et *Celeret*, *Geogr. Rav.*, 304, 12.

²⁷ Les terminaisons en *-i* d'origine ibère sont souvent latinisées en *-is* et forment donc leur ethnique en *-itani*, comme les toponymes en *-is* d'Italie, de Sardaigne et d'Afrique. Exemple: *Astigi*, *Astigis*, *Astigitani*.

²⁸ M. Faust, *op. cit.*, pp. 98, 91, 108.

Suivant cette règle, *Ceret(...)* proviendrait d'une forme *Cera* ou *Cere*, peut-être identifiable à la *Xera* d'Étienne de Byzance²⁹. *Osset(...)* pourrait être issu de *Ossa* ou *Osse*. Quant à *Callet(...)*, on peut le faire dériver d'une forme *Calle*, qui peut aussi donner naissance à *Calletanus* qu'au très latin *Callensis*³⁰.

3. LA FORMATION DES ETHNIQUES EN ESPAGNE

Les trois cas examinés ici posent le problème plus général de la formation des ethniques en Espagne, et plus particulièrement ceux en *-etanus*.

Dans ce domaine, chacune des cultures qui se sont succédé en Espagne a apporté et laissé en place sa contribution. De sorte que certains ethniques sont le fruit d'une véritable stratification linguistique.

La manière ibère de former les ethniques nous est indiquée par les légendes monétaires. On y trouve les noms des villes émettrices additionnés d'une terminaison *-escen*. Ainsi *Ausa/Ausescen*, *Iltrda/Iltrcescen*, etc.³¹. Cet ethnique se trouve exclusivement sur la côte est, entre les Pyrénées au nord et le Segura au sud³². Il a de fortes chances d'être indo-européen, au sens général du terme, étant donné qu'on le trouve chez les Proto-Italiques (*Fal-isci*, *Op-isci*, *Vol(c-i)sci*), chez les Illyriens (*Nar-isci*, *Taur-isci*, *Scord-isci*), enfin chez les peuples indo-européens d'Espagne occidentale (*Orgenom-esci*, *Corou-esqom*)³³.

La génération suivante est d'origine grecque. Elle prend plusieurs formes selon le toponyme d'origine et le dialecte des visiteurs.

Les gens de *Μασσαλία* sont des *Μασσαλιήται*, ceux de *Ῥόδη* des *Ῥοδήται*, ceux d'*Ἐμπόριον* des *Ἐμπορίται*³⁴. On voit ici l'origine grecque de la règle énoncée plus haut: les toponymes en *-α*, *-η* forment

²⁹ Théopompe, *apud* Steph. Byz.: *Ξήρα*, πόλις περὶ τὰς Ἡρακλείους στήλας.

³⁰ E. Hübner, *CIL* II, p. 180 suggère des formes *Calli*, *Calla* ou *Callum*; p. 847, il imagine que les habitants se sont d'abord appelés *Calletani*, puis *Callenses*. Signalons, sous réserve, la forme *Calletes*, *CIL* II 5694, qui pourrait être le maillon intermédiaire entre *Calle* et *Calletanus*.

³¹ *MLI* 18, 30, 31.

³² *MLI* 4, 6, 18, 19, 31, 34, 39, 40 (?), 92.

³³ Hülsen, art. «Falisci», *RE*, VI 1972-73; E. Vetter, art. «Osci», *op. cit.*, XVIII 1, 1543-67; E. Radke, art. «Volschi», *op. cit.*, sér. II 9, 773-827; A. Franke, art. «Naristi», *op. cit.*, XVI 1718-19; M. Fluss, art. «Taurisci», *op. cit.*, sér. II 5, 2-14; du même, art. «Scordisci», *op. cit.*, sér. II 2, 831-35; *CIL* II 5729; *MLI*, prolegomena, p. CI.

³⁴ H. G. Wackernagel, art. «Massalia», *RE* XIV 2151; M. Almagro, *Las inscripciones ampuritanas, griegas, ibéricas y latinas*, Barcelona 1952, p. 20.

leur ethnique en -ηται; ceux en -ις ou -ιον, le forment en -ιται. Les Romains, plus tard, ne feront que la décalquer³⁵.

On connaît un autre mode de formation, en -ηνοι. La ville de Mastia avait donné son nom à son territoire. Les Grecs en appelèrent les habitants Μαστιηνοί³⁶. De tels ethniques apparaissent ailleurs en Espagne, ainsi que dans l'ensemble du monde grec³⁷.

Un autre suffixe, en -ss, apparaît dans des formes telles que Ταρτήσσοι, Ὀρίσσοι, *Maessesses*, *Carissa*, *Nabrissa*, *Mentissa*, etc.³⁸.

Les Romains, quant à eux, introduisirent la terminaison -ensis. Mais ils se contentèrent souvent de rajouter la terminaison -anus à des ethniques préexistants, que ceux-ci soient indigènes ou grecs. À partir des formes indigènes, ils forgèrent des ethniques tels que *Berg-ist-ani* (habitants de *Bergium*), *Cont-est-ani*, *Egel-est-ani* ou *Sosin-est-ani*³⁹.

Dans le cas où préexistait un ethnique grec, on voit apparaître des terminaisons -itani succédant à -ιται et formes -etani remplaçant des suffixes d'appartenance -ηται. Le très grand nombre d'ethniques en -etani provient simplement du fait que les toponymes sur lesquels ils sont construits se terminent en majorité en -a ou -e. Ainsi *Ausa*, *Untga*, *Cesse*, *Iltrda*, etc.⁴⁰. La strate précédente survit néanmoins dans les formes *Edeta*, *Indigetes*, *Ilergetes*, *Carpetus*⁴¹.

C'est dans ce contexte que se posait le problème de *Callet*, *Ceret* et *Osset*. C'est faute de connaître le mode de formation des ethniques espagnols qu'on a pu croire à l'existence de tels toponymes, qui par leur terminaison faisaient figure de curiosité dans l'environnement linguistique ibère.

PIERRE JACOB

³⁵ M. Faust, *op. cit.*, tableau, pp. 34-35.

³⁶ Hécatee, chez Et. de Byz. Μαστιηνοί: ἔθνος... εἰρηται... ἀπὸ Μαστίας πόλεως.

³⁷ Cf. chez Avienus, *Vrbs Massiena* (v. 452), *Cilbiceni* (v. 422) et *Sordiceni* (v. 557), transcrits d'ethniques grecs. Dans le reste du monde grec: Μοσσηνοί, Ταρσηνοί, Πλακιηνοί, Πανόρμηνοι...

³⁸ Diod., XXV 10: Ὀρίσσοι?; Steph. Byz., Scymnos 163: Ταρτήσσοι; Liv., XXVIII 3: *Maessesses*; MLI 158: *Carissa*; MLI 159: *Nabrissa*, etc.

³⁹ Liv., XXXIV 16, 9; 17, 5; XXI 2, 6 à propos des *Bergistani*; pour les autres exemples, M. Faust, *op. cit.*, p. 67 et suiv.

⁴⁰ MLI 21, 15g, 30 et suiv., 48, 18.

⁴¹ Ptol., II 6, 62: *Liria Edeta*, CIL II 2854: *Carpetus*.